

RECOLLECTION AVEC LES ELEVES DE 3^{ES} ET 4^{ES} DE BUISSONNETS I.

Par le Frère KANKANA Christian Marie de l'Eucharistie

Thème : « LE CAREME CHRETIEN, UN TEMPS DU RENOUVELLEMENT »

La jeunesse chrétienne catholique, dans sa marche vers la perfection, est appelée à revivre tous les moments marquants du passage salvifique du Christ. Cette disposition prise par l'Eglise les appelle (les jeunes) en même temps à y réfléchir d'une manière toute particulière. C'est en nous insérant dans cette logique de choses que, nous aujourd'hui, avons voulu étendre notre réflexion sur le carême chrétien comme un temps de *renouvellement*; un temps de *renaissance* et de *changement*. Cependant, ce changement ne doit pas l'être d'une manière quantitative mais plutôt un changement qualitatif, qui invite à quitter ses vieilles habitudes, surtout celles qui bloquent une bonne relation à Dieu et avec les autres (amis, frères et sœurs, etc.).

C'est de cette façon que notre année liturgique a des grands moments récapitulatifs de l'avènement et de l'évènement Jésus. Citons les trois majeurs d'entre eux : le temps de l'Avent qui inaugure l'année chrétienne et qui prépare à l'avènement de Jésus. Cette période est plus marquée par le message du Baptiste qui invite à la conversion par le baptême pour la rémission des péchés ; donc une invitation à préparer la route de nos cœurs pour accueillir le Messie qui doit venir. Ce grand moment s'achève avec la Noël et commence le second. Le temps ordinaire qui commence au lendemain du baptême de Jésus jusqu'au samedi après la solennité du Christ-Roi. Il est composé de 34 semaines ne suivant pas une logique régulière, parce qu'entrecoupées par le troisième moment qui est le Carême sur lequel nous voulons cogiter. En effet, le Carême c'est un temps de 40 jours, qui nous prépare à commémorer la passion, la mort et la résurrection du Christ. Notre méditation de ce jour sera bornée sur ce dernier, car ce temps commencé depuis le 6 Mars, le mercredi des cendres est grand pour nous élèves des Buissonnets.

Pour bien cerner l'importance et la nécessité du Carême dans la vie d'un élève, nous avons voulu répartir cette méditation en quelques points que voici : la première partie nous parlera de la notion de Carême, son importance et son pourquoi. La deuxième quant à elle, nous présentera le carême comme un moment du renouveau, de conversion et de croissance spirituelle. La troisième et la dernière partie répondra à la question : que faire pendant le carême, question qui donne des dispositions pratiques, le comportement à adopter et aussi certains antivaleurs à éviter. Tel est le petit canevas de ce jour et je vous prie d'en tirer beaucoup de profit.

I. LE CAREME, NOTION, IMPORTANCE ET LE POURQUOI

1. Notion du carême et distinctions liturgiques

Le carême est issu de la tradition apostolique ; ce, en réminiscence c'est-à-dire en mémoire de quarante jours de jeûne passés au désert par le Seigneur, Jésus-Christ. Faisant une lecture croisée de cette expérience du Christ, il ressort que de ces quarante jours au désert le Seigneur a refait de manière parfaite, l'expérience de la traversée juive de quarante ans au désert. Ils ont eu à souffrir et à peiner de plusieurs manières, cependant ils n'étaient pas abandonnés. Dieu était toujours avec eux. Il en est de même du Christ qui a souffert de faim et de soif quarante nuits et quarante jours. C'est ce qui donna beaucoup de force au tentateur qui avait pour mission de l'anéantir. Christ, comme Dieu n'a pas cédé au malin, il a surmonté tout le mécanisme utilisé lui et est sorti vainqueur. Cette victoire qui se refait aussi par sa souffrance, sa passion, moment idéal pour le satan d'attirer dans son piège le Fils de Dieu qui, pour lui, renoncerait au supplice, à la mort sur la croix. Par contre, Jésus Christ fait de la croix un motif de louange et de gloire et laisse le diable bouche baïe, en ne faisant que la Volonté Bonne de

son Père et notre Père. C'est aussi notre expérience comme chrétien aujourd'hui : si en réalité nous ne vivons pas le même scénario que le Christ, néanmoins nous avons des situations parallèles. Voilà pourquoi l'Eglise a repris cette tradition apostolique, d'abord dans l'initiation catéchétique en vue du baptême qui se donnait la nuit de pâques et qui continue en ces jours.

C'est ainsi que tout le temps de carême est orienté vers Pâques : il nous prépare à rénover avec plus de vérité chaque année, les engagements baptismaux au cours de la nuit pascale. C'est en référence de cela que les premières semaines de carême sont essentiellement centrées sur la méditation de l'exode juif. En effet, par ce, Dieu déploie sa puissance en les délivrant de la servitude et de la captivité égyptiennes. Israël traverse la mer rouge, il devint un peuple nouveau consacré au seul Dieu. Il y a le don de la loi de Dieu, qui scelle l'alliance entre Dieu et son peuple ; tout cela sera couronné par l'œuvre rédemptrice du Christ. Dans notre contexte actuel, la mer rouge représente toutes les difficultés que nous rencontrons dans notre vie : les péripéties et les tous les maux. Cependant, si nous ne passons pas par la mer rouge, nous restons esclaves en Egypte, gisant dans le péché. Nous devons savoir comment la dépasser, la traverser.

Indubitablement, le temps de carême est différent des temps ordinaires et de l'Avent, cependant tous contribuent à la même histoire du salut, sans contradiction possible. Le temps de l'Avent est le plus court (4 semaines) ; il nous prépare à deux choses essentielles. C'est à la fois un temps de préparation aux solennités de Noël où l'on commémore le premier avènement du Fils de Dieu parmi les hommes, et un temps où, par ce souvenir, les âmes sont tournées vers l'attente du second avènement du Christ à la fin des temps (introduction générale du Missel romain p. 45). C'est donc, un temps d'attente joyeuse. Pendant ce temps les ornements liturgiques sont en violet, signe de pénitence, d'espérance et de confiance en Dieu. Le temps ordinaire quant à lui, s'étend sur 33 ou 34 semaines n'ayant aucunement un aspect particulier du mystère du Seigneur. C'est pour signifier que ce mystère y est célébré dans sa plénitude et particulièrement le dimanche. Il comprend deux grandes parties sectionnées par le temps de carême du mercredi des cendres au soir du dimanche de pentecôte. Il s'achève avant la prière du soir du samedi avant le premier dimanche de l'Avent. La couleur liturgique est verte.

Le temps de carême commence du mercredi des cendres à la messe du jeudi saint, qui inaugure le Triduum Pascal. Il a comme premier trait caractéristique l'absence remarquable d'Alléluia. Le mercredi qui le commence est marqué par le jeûne. La cendre qu'impose le prêtre sur le front du chrétien symbolise notre état de pécheur et la volonté d'implorer le pardon divin. Il indique l'origine de l'homme : la terre. C'est pourquoi, le prêtre dit à chaque imposition : souviens-toi que tu es poussière et tu y retourneras ou encore, convertis-toi et crois à la bonne nouvelle. Cette tradition n'est pas nouvelle dans l'histoire du salut. A titre illustratif, le cas de Ninive après le message fort de Jonas, etc. cela signifie que c'est quand l'homme reconnaît sa faute qu'il s'humilie pour demander la miséricorde divine. Dieu, en effet, n'abandonne jamais les siens malgré le degré des péchés. Il est le Père plein de tendresse et de pitié, lent à la colère plein d'amour et de vérité.

Le carême est composé de 5 dimanche. Le 6^e qui introduit à la méditation de la souffrance du seigneur s'appelle le dimanche des Rameaux et de la passion du Seigneur ; il ouvre et commence la semaine sainte. Cette semaine est toute centrée sur la vie du Christ depuis son entrée messianique à Jérusalem jusqu'à l'accomplissement de la rédemption de l'homme et la glorification de Dieu dans le mystère pascal par lequel, en mourant, Christ détruit notre mort et en ressuscitant, il restaure la vie. Il faut cependant noter que la pâques est le moment le plus important de notre vie chrétienne. En effet, c'est la plus grande solennité de l'Eglise.

Si les juifs avaient reconnu et pris la traversée de la mer rouge et la sortie d'Egypte, comme élément primordial de leur vie de foi, nous comme chrétiens, c'est la mort et la

résurrection du Christ qui constituent l'évènement fondamental de notre histoire, qui sera renforcé par la descente de L'Esprit sur les apôtres, le jour de la pentecôte. Autrement-dit, nous sommes chrétiens parce que nous reconnaissons en Jésus, un Messie envoyé par Dieu le Père pour nous sauver. Et que c'est en prenant notre condition d'homme, en portant notre péché, en souffrant et en mourant sur la croix et en ressuscitant qu'il nous a racheté une fois pour toute du péché et de la mort éternelle. Nous n'avons pas d'autres quêtes à faire si ce n'est que d'accomplir son commandement de l'amour par lequel le Royaume des cieux s'installe ici et maintenant. En ce qui nous concerne aujourd'hui, le carême, nous pouvons nous poser la question de savoir quelle est son importance et son pourquoi. Le point suivant nous y éclaire.

2. Le carême : importance et pourquoi

Cette question du pourquoi et de l'importance du carême renvoie directement à la nécessité et aux implications de ce temps dans notre vie de chaque jour. Y répondre nécessite une orientation pragmatique et pratique. Voilà pourquoi nous allons en parler brièvement en usant de la réalité réelle et actuelle de notre vie, pour en saisir quelque-chose.

Si l'on était psychologue on dirait que c'est un moment de la remise en question, d'introspection et d'un examen sérieux sur le sens que nous donnons quotidiennement à notre vie et surtout à nos actes. Cet examen qui, non seulement nous aide à reconnaître nos points positifs et négatifs, nous aide en même temps à grandir notre être spirituellement et moralement. C'est surtout lorsque l'on se sépare de son égoïsme originel que l'on peut y parvenir. Prenant une approche spécifiquement théologique, nous pouvons prendre l'exemple de l'enfant prodigue, précisément le cadet. Après avoir usé mal de son héritage, le fils cadet se rend vite compte de la volonté de *recommencer*. Il se met à penser sur ce qu'avait été sa vie chez son père et se rend vite compte de son mal. Il prend une alternative de rentrer chez son père, lui demander pardon et lui suggérer de faire partie de ses employés et non comme son fils.

L'important dans tout ça c'est le fait d'*aller* et de s'*arrêter* pour recommencer la relation brisée par le vouloir égoïste de tout gagner seul. Retenons par le mouvement d'aller et s'arrêter, puis de revenir l'effort de correction personnelle, l'autoévaluation. En ce sens, le carême devient le lieu du renforcement de nos liens avec le divin mais aussi avec ses créatures, le lieu de pardon et de prise de conscience de ses manquements. Par-là, le besoin de chercher la personne qui peut nous aider à recommencer. Cette personne c'est Dieu. Notre Père du ciel, est toujours prêt de l'homme qui se reprend et qui veut évoluer. Son amour pour l'homme est comme celui du père de l'enfant prodigue. Le père qui ne considère pas le mal commis mais qui accepte de réintégrer dans sa famille tous ses fils et filles pécheurs. Voilà pourquoi, l'Eglise a mis ce temps pour aider tous ses fidèles à pouvoir renouer avec Dieu, l'amitié brisée par les péchés de chaque jour. Et pour cela, elle dispose le sacrement de réconciliation et une série de pratiques pour cette fin. En ce sens, le carême devient le lieu du renouvellement, de changement et de croissance spirituelle. Il permet à chacun de recouvrer sa dignité de fils de Dieu et de vivre en un homme nouveau, recréer par et dans le sang du christ ressuscité.

II. LE CAREME COMME TEMPS DU RENOUVEAU

Parler du carême comme moment du renouvellement suppose entendre le dynamisme qu'on attend chez toute personne, baptisée ou non, ayant le souci d'aller de l'avant. Cette personne est de même capable de renaître par sa foi, à l'instar de Nicodème (Jn 3, 1-) et de devenir une créature nouvelle. Cela suppose un changement total de mentalité (...), de réflexions, et cette personne renouvelle en même temps, sa vie en société ce qui lui permet de parfaire sa relation avec Dieu. C'est pourquoi cette partie est essentiellement centrée sur les termes de *renouvellement, changement et de renaissance spirituelle et sur la qualité relationnelle*.

1. carême : renouvellement

Renouveler peut signifier autrement récidiver, reproduire, refaire, rechuter, rétablir ou bien encore recommencer. On ne recommence que ce que l'on n'a pas bien fait ; on ne peut refaire que ce que l'on a échoué, ce que l'on n'a pas réussi à bien faire ; on ne peut rétablir que ce qui a été oublié ; on ne récidive que ce qui n'a pas suivi le bon chemin et qui exige une rechute. Tout ce qui vient d'être indiqué veut donner le sens de ce que sera notre attitude pendant le carême. L'attitude de ceux qui veulent bien faire, ceux qui désirent une nouvelle façon de vivre. Un nouveau comportement digne des fils de Dieu. Cela ne signifie pas que tout ce que nous faisons est mauvais, mais il nous rappelle que tout n'a pas répondu correctement à la volonté de Dieu.

Si nous sommes à mesure d'une telle réflexion, nous serons de même capables de rénover chaque jour notre être. En ce sens, nous offrons à Dieu, comme le dit saint Paul : « *notre personne et notre vie en sacrifice saint, capable de lui plaire ; c'est là pour vous l'adoration véritable* ». Saint Paul ajoute encore : « *ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser, pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait* » (Rm 12, 1-2). Ce passage voudrait souligner que, le désir du renouvellement et celui de la perfection ne se contredisent pas. Si renouveler signifie commencer à nouveau, cela demande une assiduité et la capacité à parfaire ; par là même la suppression d'une négligence, d'un découragement en la faveur du bien faire. Si Dieu est bon c'est-à-dire qu'il n'acceptera jamais ce qui est contraire au bon, le mauvais. Faire sa volonté c'est suivre ses lois, le décalogue que le Christ a résumé dans le commandement d'amour : amour pour Dieu et pour le prochain.

Manifestement, accomplir et faire le choix du Seigneur, c'est écouter sa parole ; cette parole qui transforme notre vie. Cependant, il ne suffit pas seulement de l'écouter mais plutôt de la mettre en pratique. La pratique de celle-ci ne consiste pas en une mise œuvre aveugle. Il suffit de saisir la pointe ou l'essentiel, ce quoi le message théologique renvoie. Il n'est plus question d'une simple conformité mais d'une réalisation consciente et concrète de la parole de Dieu. En ce sens, le renouvellement devient une vie, une mise en acte des commandements et de ceux du Seigneur. Cela n'est possible que si l'on a la capacité à résister au mal qui nous guette. D'où il faut avoir un sens développé de prière, sans cela nous ne serons pas capables de tenir ferme à notre décision de renouveler notre être spirituel et matériel. D'où alors, nous sommes conviés à recourir au secours de l'Esprit saint, seul capable de faire en nous ce qui nous est impossible. Seulement avec un cœur confiant on peut y arriver quelque soient les difficultés de la vie. L'effort de renouvellement ne peut venir que de notre volonté à changer et de la persévérance ; car le plus souvent nous nous décourageons quand quelque chose d'opposer nous arrive. Voilà pourquoi le carême devient pour nous le moment de renaissance spirituelle.

2. carême : renaissance et croissance spirituelles

La question que nous pouvons, à l'instar de Nicodème, nous poser est celle de savoir : « comment peut-on renaître à nouveau nous qui sommes nés il y a quelques années ? Et plus encore spirituellement. Allons-nous encore retourner dans les ventres maternels ? Comment ? ». La réponse nous vient de Jésus : « celui qui n'est pas né d'en haut ne peut pas voir le Royaume de Dieu » et il ajoute explicitement : « *en vérité, en vérité, je te le dis : si l'on n'est pas né de l'eau et de l'Esprit, on ne peut pas entrer dans le Royaume de Dieu* ». L'expression naître d'en haut renvoie à deux choses : soit d'en haut ou de nouveau. Nous savons bien qu'au commencement, dans le livre de la Genèse tout ce qui était créé l'était que par l'Esprit et l'eau. Ce, avec Jésus renvoie automatiquement au baptême instauré par lui : le

baptême de l'eau et de l'Esprit. Cet Esprit souffle où il veut, au moment qu'il veut et il révèle ce qui échappe à la raison. Voilà comment sera la vie de ceux qui ont choisi de suivre le Christ.

L'Esprit Saint est à l'œuvre au plus profond de notre être et il inspire une nouvelle façon de penser, de sentir, d'aimer le semblé et la vie. Le chrétien devient un être qui dépend totalement de Dieu, il se laisse diriger par lui-même s'il n'arrive pas à discerner facilement ce qu'il fait en lui et à travers lui. Cela ne vient pas seulement avec le simple fait d'être baptisé, mais par une foi sincère et une espérance aimante en Dieu. Il faut reconnaître le Christ comme le Fils de Dieu, ayant souffert, mort et ressuscité d'entre les morts.

Le bain de la nouvelle naissance disait saint Léon le grand, a pour effet principal de faire des hommes nouveaux ; toutefois, il incombe à tous de se renouveler quotidiennement pour combattre la routine de notre condition mortelle et, dans les étapes de notre progrès, chacun doit toujours devenir meilleur ; tous doivent faire l'effort pour qu'au jour de la rédemption personne ne demeure dans les vices de sa vie ancienne. Ce qui vient d'être dit, nous révèle qu'on ne doit pas vivre statiquement, il faut grandir après cette naissance dans l'Esprit. Car la vie de Dieu en nous est comme une graine semée qui doit grandir, par notre effort de suivre le Christ et de vouloir lui ressembler. Il faut donc lutter contre le mal qui est autour de nous, car il nous tente. Quand nous voyons Jésus qui lutte contre le mal au désert avec des paroles de Dieu, c'est une façon de nous encourager à lutter comme lui, afin de vaincre satan. Cela suppose que l'on ne doit pas voler, calomnier ni tricher à l'école, on ne doit même pas tenir des propos injurieux envers tout le monde. C'est pourquoi Jésus nous apprend que la vie d'enfant de Dieu exige le renoncement, un combat contre l'égoïsme, l'individualisme et tous les maux. Donc, choisir ce qui est bon au détriment de la paresse, de mauvaises habitudes, de vengeance, de l'orgueil, pour faire régner la charité, la justice et la liberté des fils de Dieu. C'est de cette manière que l'on peut non seulement naître spirituellement mais aussi croître en Christ, voilà pourquoi le carême devient pour nous un lieu, un moment de changement et/ou de conversion.

3. carême : changement, conversion

Quand on parle du changement ou de conversion, il faut tirer beaucoup d'attention. En effet, tout changement n'est pas toujours à vouloir. On peut changer soit négativement soit positivement. Le changement dont il est question ici, est d'ordre qualitatif c'est-à-dire un changement amélioration ; un changement qui transforme positivement c'est-à-dire un changement perfection. Le changement pendant le carême est comparable à l'histoire de deux amis : le serpent et la chenille. Ces deux proches se sont convenus pour faire un jeûne de quelques jours. Avec comme condition de ne pas manger ni boire pendant ces jours-là. La chenille résolu de se cacher dans une feuille roulée autour d'elle, et le serpent resta caché en bas d'une touffe de feuilles. Arriver à un temps donné, la faim saisit l'ami serpent, comme conséquence il sortit de la touffe de feuilles et mangeât la souris qu'il surprit ; le même scénario se répéta plusieurs fois jusqu'à atteindre le sommet du temps fixé pour leur jeûne. Le dernier jour, le serpent changeât ne fut-ce que l'autre peau et devint méchant. La chenille de son côté, passa de son état de chenille à la larve, de larve à l'insecte parfait ou imago que l'on nomme papillon et s'envola dans une grande joie. Le serpent resta le même. Il en est de même des personnes qui conviennent à faire le carême, mais qui veulent tromper ne fut-ce que la vigilance humaine. Cela peut se faire mais ça ne passe pas inaperçu par celui qui scrute les cœurs et les reins c'est-à-dire Dieu qui voit nos pensées et leur finalité.

Un carême qui ne conduit pas à un changement d'état est nul. Le carême est pour nous le temps à prendre comme processus le chemin de la chenille c'est-à-dire de s'engager sur le chemin de conversion par lequel nous pouvons nous révéler comme fils de Dieu. Et si nous vivons comme des fils de Dieu nous ne pouvons faire du mal à personne, car nous-mêmes nous

sommes fruits de la rédemption du Crucifié. Le Pape François nous dit dans son message pour le carême que : « Quand l'homme privilégie son *bon plaisir* et se comporte avec *intempérance*, son style de vie *viole les limites que notre condition humaine et la nature nous demandent de respecter* ». Le saint Père ajoute encore que : « *Quand on abandonne la loi de Dieu, la loi de l'amour, c'est la loi du plus fort sur le plus faible qui finit par s'imposer*. Une logique qui conduit à l'exploitation de la création, des personnes et de l'environnement, sous la motion de cette cupidité insatiable qui considère tout désir comme un droit, et qui tôt ou tard finira par détruire même celui qui se laisse dominer par elle ». Par cela nous pouvons comprendre que, le carême nous prépare aussi au respect de la dignité de la création mais surtout à celle de l'humanité de l'homme. Si nous prétendons connaître Dieu et l'aimer d'avantage, tout en méconnaissant l'autre en face de nous, en l'exploitant abusivement, cet amour pour Dieu est vide. Car Dieu ne nous est présent que par l'être créé à sa ressemblance. Une telle attitude est à éviter car elle réduit notre relation avec Dieu à travers ses créatures. L'autre n'est pas mon ennemi, il m'interpelle, il me fait découvrir tout ce dont j'ai besoin, il mérite plus que cela.

Nous ne devons pas cependant, méconnaître que l'homme, malgré ses innombrables efforts de conversion est par nature faible. Tous les hommes sont pécheurs ; Pierre le chef de l'Eglise a renié Jésus. Mais le plus important c'est qu'il a regretté son péché. Le péché est un non à Dieu, il nous éloigne de Dieu quand nous le méconnaissons délibérément. Jésus ne condamne pourtant pas l'apôtre Pierre ; mais il l'invite à la conversion. Par amour pour lui, il lui donne de confesser sa foi : « Tu es le Christ le Fils du Dieu vivant » disait-il. Jésus va encore plus loin par cette interrogation : « Simon fils de Yona, m'aimes-tu ? Il lui répond par trois fois « Oui Seigneur tu sais bien que je t'aime ». Jésus lui dit : « paix mes agneaux », par là même le pouvoir sur son Eglise. Ce que Jésus fait pour Pierre, il le fait aussi pour nous tous. Car Dieu est toujours prêt à pardonner, mais il regarde les dispositions internes de chacun de nous. Celui qui regrette sa faute et se repent retrouve l'amour de Dieu.

Chacun de nous doit mettre à cœur que : quand il pêche, il abîme son amitié avec Dieu. Il doit regretter sa faute et recevoir le pardon de Dieu. Il faut toujours croire en la bonté de Dieu, avoir le désir de se réconcilier avec lui, comme le fils prodigue : Père j'ai péché contre le ciel et contre toi (Luc 15,21). Voilà pourquoi le carême devient pour nous le lieu de parfaire notre relation à Dieu et avec le prochain.

4. carême comme moment propice de relation à Dieu.

Une bonne relation est celle qui conduit à l'entente et à l'écoute de l'autre, tout en se corrigeant mutuellement. On peut se poser la question de savoir quel est un bon ami ? Question qui renvoi directement à la description d'un tel type d'ami. Il ne faut jamais être pressé à y répondre, pour ne pas se perdre vite. Cette question demande un discernement profond, car un tel ami est toujours déçu, blessé et offensé. Et si le fait hâtivement, on pourrait dire que cet ami c'est Dieu. La question sera de savoir qui est Dieu ? Dieu est amour. Ainsi, celui qui désire l'avoir pour ami, doit aussi aimer. Cet amour nous est présenté de manière claire et précise dans l'Eglise. C'est un amour qui fait du bien et qui évite le mal. Il sait attendre, comprendre ; il n'est pas jaloux, il ne s'enfle pas, ne se fait pas valoir, il ne s'irrite pas, il pardonne ; se plait du vrai, supporte tout, c'est un amour qui ne passera pas.

Pourquoi alors dirons-nous que c'est Dieu cet Amour ? C'est parce que Dieu nous aime malgré nos péchés. Il veut nous sortir de notre état de misère et de faiblesse. Il se montre un Père miséricordieux, il nous pardonne quand nous allons vers lui, il nous reçoit comme ses enfants bien aimés. Comme si cela ne suffisait pas, l'homme veut toujours aller à l'encontre de la volonté de Dieu. Il brise cet amour avec le divin et ne sait comment le réparer. Dieu nous a donné les moyens pour cette fin ; ces moyens sont très disponibles dans l'Eglise. Comme nous

le savons, avant son retour glorieux au Père, Jésus a donné à l'Eglise le pouvoir de pardonner les péchés, dans le sacrement de la réconciliation. Il disait aux apôtres : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie : recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leurs seront remis » (Jn 20,21-23). Ce pouvoir aujourd'hui est donné aux prêtres représentant du Christ, là où ils se trouvent. Voilà pourquoi l'Eglise étant bien organisée, a mis ses intendants pour cette fin et qu'elle nous offre ce temps de carême pour faire un examen de conscience conscient, pour demander pardon pour nos limites, de prendre la résolution de devenir meilleurs en évitant ce qui empêche une bonne relation à Dieu. Il nous donne le courage de relever chaque fois que nous rechutons, pour aller vers lui, notre Père. Pour réparer cette relation brisée, il faut penser à l'amour que l'on a envers les personnes démunies, les vieux, les malades et tous ceux qui souffrent. Comment est-ce que nous les traitons chaque fois nous en avons l'occasion ? Car aimer Dieu et aimer le prochain ne se contredit pas. Nous avons toujours à l'esprit que le prochain est celui qui me fait du bien, qui me gêne et qui est riche, non. Le prochain c'est toute personne en face de moi qui mérite l'amour que je veux, le bien que je désire, etc.

Aimer le prochain, c'est dénouer les liens de l'esclavage, libérer les enchaînés ; c'est partager le pain que l'on a avec celui qui en manque. C'est détruire ce qui opprime l'homme, relever ceux qui tombent, c'est dénoncer le mal, soutenir les abandonnés, briser les murs de la haine, c'est pardonner ceux qui nous ont offensés. Parce que cela se passe dans l'Eglise mais l'Eglise est toujours dans une société. Quel type de relation entretenons-nous en société ?

Dieu a mis en chacun de nous le désir d'aimer et d'être aimé. Il veut que cela se passe comme son Fils l'a fait c'est-à-dire aimer jusqu'à en mourir d'amour. Pour aimer les autres, il faut que chacun de nous tâche de penser aux autres et de leur faire du bien, dans la simplicité du cœur et le respect qu'il leur faut. Il faudra cependant distinguer entre amour désir ou plaisir et amour charité ou agapè. L'amour désir ou plaisir n'est en fait pas un amour vrai, mais juste une sensation à mesurer ses capacités d'aimer et d'être aimé. Il se manifeste chez un garçon qui grandit par le désir d'être considéré comme grand avec tout ce que font les grands. De ce fait, il s'oppose aux grands, critique ses parents, il rêve et pense aux filles ; il veut donc aimer mais ne sait pas comment s'y prendre. Chez la fillette devenue fille, il s'exhibe par les diverses transformations physiologique et morphologique. Devenue coquette, notre petite veut se rendre belle pour plaire ; elle veut parler aux garçons bien qu'elle en a honte et peur. Cet amour n'est qu'une simple attirance pour un simple plaisir.

Jésus nous dit : « Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 15,12). C'est un amour désintéressé. L'amour de Jésus est un amour qui se livre pour la cause d'autrui et non un amour profit. Tous, filles et garçons voulez aimer, c'est une bonne chose. Parce que l'amour est l'identité de Dieu et c'est lui qui aime à travers nous. Aimer selon la logique du Christ ne signifie pas jouir, se toucher, s'amuser entre fille et garçon. C'est d'abord penser aux autres, leur faire du bien même si c'est difficile, même si cela va nous coûter. Comme jeunes des Buissonnets, notre manière d'aimer c'est d'être gentil à la maison, poli avec tout le monde surtout les vieux, faire du bien à nos frères et sœurs. Les garçons doivent respecter les filles, ne pas les insulter ni les toucher. Les filles doivent quant à elles, se garder de provoquer les garçons, de se moquer d'eux, être simples et respectueuses envers eux. Cela n'est pas toujours facile mais il faut s'y mettre, voilà pourquoi il est nécessaire de prendre notre vie comme un désert. Que représente le désert pour un élève chrétien ?

** l'image du désert*

Il peut sembler absurde à parler du désert ici à Lubumbashi et la compréhension peut être flouée par des fausses idées. Ici, notre tâche est de vouloir montrer explicitement ce que peut être le désert dans notre vie de chaque jour. Pour y arriver nous allons d'une manière succincte

décliner certaines des caractéristiques d'un désert et par la suite nous ferons une lecture croisée entre elles et la vie réelle d'un chrétien élève des Buissonnets.

Qu'est-ce qu'un désert ? Le désert est un lieu inhabité ou qui n'est pas fréquenté suite aux conditions géologiques, pédologiques et climatologiques défavorables. En ce sens il signifie un lieu isolé, oublié ou abandonné. Le désert est une zone aride c'est-à-dire sèche ou il fait extrêmement chaud mais ne manque pas d'habitants.

Notre vie est faite aussi des déserts. Le désert en ce sens représente toutes les difficultés que nous rencontrons chaque jour. Les exigences éthiques qui nous paraissent difficiles à exécuter, les règles que fixent les parents pour notre éducation qui nous semblent toujours excessives, parfois nous avons comme impression qu'ils ne nous aiment pas ; l'école qui nous surcharge avec son règlement, les injures que nous infligent nos amis, les insatisfactions à nos besoins, les envies, les échecs dans nos entreprises, les amitiés qui ne sont pas promettant, les mathématiques, la physique et la chimie toujours difficiles, un tas de chose à citer.

Pour un chrétien fervent et qui croit même dans des situations difficiles, cela ne peut constituer un obstacle à la suite du Seigneur. C'est pour lui, un moment pédagogique ou il apprend à grandir dans la foi, l'espérance et la charité. Il accroit en même temps le sens de comprendre autrement ce qui lui arrive et de le dépasser. L'important pour lui c'est de voir dans la souffrance un bien. Cette capacité à transfigurer le mal permet la traversée de tous les déserts qui remplissent notre vie. C'est ce que l'Eglise attend de nous pendant ce temps de carême : pardonner, supporter, aider, prier, partager et changer son état de péchés. C'est-à-dire qu'il faut réunir toutes les dispositions pouvant permettre à surmonter tout le mal qui veut nous éloigner du bon chemin. La meilleure solution à ce problème c'est d'éliminer chaque vice par son opposé. Si j'étais bavard, je change en un homme calme, je remplace mes temps de bruits par une méditation de la parole de Dieu ou bien par la prière et/ou soit par une aide aux vieilles personnes. Nous devons toujours nous rappeler que la liberté d'Israël était conditionnée par la traversée de la mer rouge. Celui qui ne la traverse pas aujourd'hui ne peut pas ressusciter avec le Christ parce qu'il demeure en Egypte dans le mal et ne peut changer de mode de vie.

L'élève conscient doit déjà prendre une résolution à faire disparaître tout ce qui l'empêche à quitter le mal, par son contraire. Il doit passer par exemple de la tricherie aux moult façons de préparer bien ses leçons, de l'indiscipline à la discipline, de l'irrégularité à la régularité à l'école, du retard à la ponctualité ; de l'insolence au respect, de l'impolitesse à la politesse, de la têtuesse à l'obéissance, etc. que Dieu aide chacun de nous à pouvoir faire une introspection réussie pour changer ce qui ne va pas en lui et pour parfaire ce qu'il n'accomplit pas dignement ; que la vierge Marie intercède pour nous auprès de son divin Fils et que le Saint Esprit nous illumine pour bien discerner le mal en nous et en face de nous chaque jour de notre vie.

III. QUE FAIRE PENDANT LE CAREME ?

Pour que notre temps de carême ne soit pas vide et que nous ne regrettions pas de l'avoir passé, certains gestes concrets doivent nous être utiles. Il s'agit des dispositions que nous proposent la mère Eglise et surtout des résolutions personnelles.

1. Dispositions pratiques : ce sont des choses concrètes que nous propose notre vie dans l'Eglise notre Mère. Il s'agit du jeûne, de la mortification, des actes de charité et réconciliation : partage et prière. Ce sont des dispositions qui doivent refléter nécessairement ce qui vient du fort intérieur. Mais le plus souvent nous vivons comme des pharisiens : nous voulons donner toujours bonne impression même si nous ne sommes pas convaincus de ce que nous faisons. L'Eglise en nous proposant celles-ci ne nous contraint pas à le faire, elle nous montre tout simplement la voix et laisse à chacun de juger librement et d'accomplir ce qu'il peut.

* Le jeûne : c'est une disposition intérieure qui consiste non seulement à se priver du manger et du boire, mais aussi qui nous invite à renoncer à ce qui nous attache au mal, à se priver de ce que l'on aime tant et à se dépouiller de ce qui nous replie sur nous-mêmes. On ne doit pas exagérer avec le jeûne surtout si notre état physique ne le permet pas. Un jeûne réussi doit avoir des répercussions dans notre vie c'est-à-dire que ses fruits doivent se laisser voir dans la vie pratique. Sinon ça ne sert à rien de jeûner pour jeûner. A ce titre ces paroles de saint Léon auront trouvé leur place : « *Ce que chaque chrétien doit faire en tout temps, mes bien-aimés, doit donc être recherché maintenant avec beaucoup d'empressement et de générosité. C'est ainsi que nous accomplirons le jeûne de 40 jours institué par les Apôtres ; nous ne nous contenterons pas seulement de réduire notre nourriture mais nous abstiendrons absolument du péché* ». Je pense que le jeûne et la mortification vont de pair, voilà pourquoi on ne parle pas de la mortification singulièrement.

* Les actes de charité et de réconciliation : il s'agit du partage et de la prière qui doivent être joint au jeûne. Le partage c'est l'aumône, l'aide au prochain et surtout aux personnes qui traversent des moments difficiles de leur existence : les pauvres, les malades, les démunis, les sans-abris, les prisonniers et les vieilles personnes. Ce geste doit être accompli en tout esprit de miséricorde, avec tout acte de bonté, alors tout le monde vivra dans un même élan de cœur et d'esprit. En ce sens tout le monde répétera ces paroles du premier livre des Rois 8, 51-53a : « Nous sommes Seigneur, ton peuple et ton héritage. Que tes yeux soient ouverts à la supplication de ton serviteur et d'Israël, ton peuple écoutes les toutes les fois qu'ils crieront vers toi car c'est toi qui les as mis à part pour toi comme héritage, parmi tous les peuples de la terre ». Ces paroles montrent déjà l'autre versant qui est la prière.

La prière qui est un commerce d'amitié seul à seul avec celui dont on se sait aimé, disait sainte Thérèse de Jésus, est le médium par lequel nous entrons en contact avec notre Dieu pour lui demander les grâces nécessaires pour la vie et pour résister aux tentations du malin. Elle est la médiatrice entre Dieu et les hommes, la lumière de l'âme, la vraie connaissance de Dieu. La prière élève l'âme à Dieu. Une bonne prière doit être accompagnée d'un cœur doux, humble, juste, croyant et patient. Tout cela conduit aux actions bonnes. La prière est comme le sang du Christ qui nous purifie. Elle n'est pas donc, l'effet d'une attitude extérieure, mais elle vient du cœur. Elle ne se limite pas à des heures ou à des moments déterminés, mais elle déploie son activité sans relâche nuit et jour.

2. Comportement à adopter : parce que nous accomplissons déjà des bons actes et que nous prions en même que nous jeûnons, notre vie doit être caractérisée en ces par un climat de quiétude, de méditation et de recueillement. En effet, sans ces attitudes nos efforts risquent de réduire à zéro, car ce type de comportement permet l'inhabitation de Dieu en nous. Car Dieu se manifeste toujours sous des aspects calmes et doux : brise légère, buisson ardent, dans le silence du cœur et tout cela peut contribuer à nous recréer en des êtres nouveaux. Si néanmoins nous y parvenons, il ne faudra pas nous fatiguer de continuer après le carême, mais cela doit nous accompagner toute notre vie.

3. Résolutions personnelles : eu égard à ce qui est dit chacun doit être à mesure de faire quelque-chose de lui-même.

CONCLUSION

Le carême doit nous aider à transformer notre vie d'une manière qui nous soit utile à renouer notre relation brisée avec Dieu et autrui, surtout quand nous nous reprenons du mauvais chemin qui nous éloigne de Dieu, cela en accomplissant les vertus théologiques et le bien.